abus qu'ils feroient de la loi, en exigeant de vieillards à cheveux blancs l'affirmation qu'ils avaient atteint leur âge de majorité; en obligeant de grands et riches propriétaires de St. Estache, bien connus de M. Glohensky et même de son collègue M. Brown, le serment de qualification, &c.; que de la part des Candidats populaires, cet acte religieux avait été respecté, et qu'à St. André ils ne l'avaient exigé que d'un très petit nombre de ceux dont la qualification était notoirement et évidemment douteuse, et de quelques-uns de ceux que les Candidats opposés avaient fait venir, en grand nombre, de Gore et du Comté voisin. Tout cela fut sans effet, et il était constant que nos ennemis voulaient employer tous les moyens pour conserver une majorité qu'elle quelle fût, en traînant le Poll en longueur jusqu'au mardi suivant; jour où M. l'Officier Rapporteur avait annoncé qu'il clôrait définitivement l'élection et proclamerait d'abord élus ceux qui auraient alors la majorité. Il fut donc impossible aux Canadiens, qui étaient en nombre plus considérable qu'à aucune élection précédente, de donner leurs voix; et de mille votes, qu'on aurait pu prendre jeudi et vendredi, il n'en fut donné que 258; en sorte qu'à l'ajournement de vendredi soir, l'état des suffrages était comme suit :

Messrs. Girouard, 674.

Scott, 673.

Brown, 706.

Globensky, 698.

Trente et quelques voix suffisaient donc de notre part pour obtenir le lendemain la majorité, et nous en avons encore un nombre très considérable. Nos adversaires s'étaient épuisés à St. André, et il ne leur en restait, tout au plus, que quelques-unes que nous pouvions plus que surpasser. Le seul parti qu'ils avaient à prendre était donc de mettre leurs menaces à exécution, en renvoyant de force la foule des Canadiens qui restaient pour voter, et qui remplissaient les lieux que nous avons décrits, où ils demeuraient constamment et avec une patience à toute épreuve. Néanmoins quelques-uns d'entre ces derniers, indignés de ces vexations, les reprochèrent vivement aux Candidats qui en étaient les auteurs; on craignit que ceux-ci ne fussent l'objet de quelques mauvais traitemens, ce qui fit qu'à l'ajournement, un grand parti de nos élec-

teu
rou
sé t
à M
que
uns
pro
et p
L
lan
Bro
tout
part
et d
et le
E
le te
trom
par
du m
mi, p
rants
nette
n'étie
nos a
Bi
et sa
gran
guéri
rivés
de pi
arrête
plusie
bre, c
la cha
leurs
précip
front
et for
sur l'i
la fait
alors
tière